

# Il faut des analyses supplémentaires

**PLACE DE TIR** Les résultats des prélèvements d'eau et de sable de ce printemps laissent tout le monde sur sa faim. Des investigations complémentaires seront menées. En parallèle, la nécessité des tirs dans le lac et une possibilité d'assainissement seront évaluées par l'armée.

## FOREL

Personne n'est convaincu par les résultats des analyses réalisées ce printemps dans le lac de Neuchâtel, à Forel, dans la zone de la place de tir des Forces aériennes. Attendus cet été, ils sont tombés jeudi dernier. «Ils ont été un peu légers dans leur manière d'analyser. Le «Circulez, y'a rien à voir» de la Confédération est un peu dur vis-à-vis de l'opinion publique. On est déçu qu'il ait fallu débiter par une analyse qui n'a pas servi à grand-chose. Et content de savoir que les associations et cantons concernés demandent des investigations plus poussées», résume Eric Chassot, syndic d'Estavayer, dont fait partie Forel.

Non pas que les résultats de cette campagne d'analyse soient mauvais. Justement pas. Le Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) assure qu'ils n'ont démontré aucune trace d'explosifs dans les échantillons d'eau et de sédiments prélevés dans le lac. «Les concentrations en métaux lourds provenant du champ de tir et des sites de référence se situent dans une fourchette similaire», indique-t-il dans son communiqué.

On est loin d'un bilan complet. C'est pourquoi le DDPS, l'Office fédéral de l'environnement, les cantons concernés, l'Association de la



La méthode d'analyse des carottes de sédiments prélevés ce printemps est notamment discutée. Selon Pro Natura, cette façon de faire pourrait faire passer à côté d'éventuelles pollutions très localisées. PHOTO ISABELLE KOTTELAT/A

Grande Carrière et Pro Natura ont convenu d'analyses complémentaires. «Ces résultats ne révèlent pas un impact majeur. Des questions relatives aux effets sur la flore et la faune ainsi que sur l'influence de la stratification des sédiments restent encore ouvertes», précisent-ils.

### Mauvaise méthode

En clair, pour Pro Natura, il y a un gros problème déjà à la base dans la méthodologie déployée. «Les prélèvements d'échantillons de sédiments proviennent de diffé-

rentes époques, y compris d'années où il n'y avait pas encore d'activité militaire, et de différents endroits aussi. On les a mélangés et c'est ce qu'on a analysé. En procédant ainsi, on peut passer à côté d'une pollution éventuelle très localisée. On ne pouvait pas en rester à ce premier rapport d'expertise», explique Marc Vonlanthen, président de Pro Natura Fribourg.

«Notre intérêt est que ces munitions dans le lac n'aient pas d'impact sur la faune et la flore, ni aujourd'hui, ni demain. C'est pour

cette raison que, dans le groupe de travail, nous avons demandé d'aller jusqu'au bout de l'analyse, notamment en ce qui concerne les concentrations en métaux lourds», note pour sa part Michel Baudraz, directeur de l'Association de la Grande Carrière.

«Le problème aujourd'hui est aussi qu'il n'y a pas de cas d'école pour savoir quelles normes appliquer pour les munitions et les sédiments lacustres, quelles valeurs de référence utiliser: celles des sites pollués? Celles de la qualité des eaux ou celles de l'eau potable,

## Des munitions et des exercices de survie

La place de Forel est l'une des trois dernières places de tir d'aviation que les Forces aériennes utilisent pour l'entraînement aux tirs air-sol. Elle est employée depuis 1928 pour des exercices de tir avec des avions de combat. Chaque année, elle est exploitée durant une dizaine de jours pour des entraînements de tir. Depuis peu, elle sert également à d'autres types d'exercices militaires, comme des entraînements de survie dans

l'eau destinés aux pilotes. Si elles ne tirent plus que des munitions inertes aujourd'hui, les Forces aériennes ont utilisé des munitions avec explosifs jusque dans les années 1950. La quantité de munitions stagnante au fond du lac est estimée entre 50 et 500 tonnes jusqu'en 1950 et à 4500 tonnes de 1950 à aujourd'hui. L'armée n'exclut pas qu'il reste au fond de l'eau des explosifs datant d'avant 1950. IK

puisque le lac sert aussi à cela?» interroge Michel Baudraz. «Il faut aller au bout de la réflexion et on y va étape après étape dans le cadre du groupe de travail», conclut-il.

### Remise en question des tirs

De son côté, la conseillère fédérale Viola Amherd a chargé l'armée de reconsidérer la nécessité d'organiser des exercices de tir avec des avions de combat dans le lac. En plus, l'armée doit élaborer un concept pour montrer comment les restes de munitions pourraient être éliminés à Forel. Ce document, qui doit fixer le cadre temporel d'une telle opération ainsi que ses conséquences en termes de personnel et de finances, devrait être disponible à l'été 2022.

«Cette nouvelle position du DDPS est une bonne ouverture»,

apprécie Marc Vonlanthen. Ce printemps, en réponse à l'interpellation du conseiller national neuchâtelois Baptiste Hurni, le Conseil fédéral avait répondu qu'il n'était pas question de stopper ces tirs dans le lac.

Pour le député broyard Cédric Péclard, «ce rapport d'analyses des prélèvements dans le lac est une calamité. La Confédération se fiche de nous. Elle ne veut pas aller au fond des choses mais gagner du temps», lâche-t-il. «On va demander à l'armée d'assainir ce site qui est dans une réserve naturelle dite d'importance internationale. On démantèle bien des chalets sous prétexte qu'ils gênent et on demande d'assainir des cibles terrestres, mais on va mitrailler dans le lac!» s'énerve-t-il.

■ ISABELLE KOTTELAT

## Deux générations solidaires

**SOCIAL** Le projet Tous en lien permet à des jeunes d'assister les seniors face aux difficultés du tout numérique. Un succès. Le défi sera de recruter de nouveaux coaches.

### ESTAVAYER-LE-LAC

Quatre personnes sont venues participer à la 3<sup>e</sup> session du projet intergénérationnel Tous en lien mardi 21 septembre. Mis sur pied par la commune d'Estavayer-le-Lac qui prête ses locaux pour l'occasion et soutenus par le canton de Fribourg, ces après-midi permettent à de jeunes coaches d'assister des seniors en difficulté face aux technologies modernes.

Scanner un QR code, acheter en ligne, payer ses factures ou envoyer des mails sont des opérations habituelles qui peuvent se révéler compliquées pour les plus âgés, voire insurmontables. «Cela répond à un réel besoin», confirme Delphine Rapin, cheffe de projet et du secteur de l'animation socioculturelle et intégration. «L'idée de base vient d'ailleurs d'une demande de la population elle-même. Pour se faire tester ou vacciner par exemple, il faut maîtriser les outils numériques. Nous sommes entrés dans un monde virtuel qui a augmenté la fracture générationnelle. Nous mettons les compétences des uns au service des autres en créant des échanges qui sont souvent très riches.»

Les coaches présents vont au-devant des bénéficiaires et la discussion s'engage, dans la bonne



Francisco Felisberto, Stella Chassot et Yaëlle Heubi, les coaches, apportent leur expérience technique et leur contact humain aux bénéficiaires. PHOTO PHILIPPE CAUSSE

humeur et les rires. A 23 ans, Yaëlle Heubi est une volontaire de la première heure. «Je souhaitais échanger et me rendre utile. Nous sommes là pour apporter des réponses à leurs interrogations. Parfois, nous apprenons en même temps qu'eux», déclare la coach avec le sourire.

Ernest l'accaparrera longuement avec une boîte mail récalcitrante. Le vieux monsieur est pourtant aguerri et semble maîtriser les outils. Une application capricieuse, un disque externe qui ne veut plus fonctionner et tout est perdu. Yaëlle prend les problèmes les uns après les autres, sans jamais se départir d'un calme apparent, plutôt bienvenu quand plus rien ne va. Un appel passé à un opérateur de téléphone débloquera miraculeu-

sement la situation. Malgré le masque, Ernest a le sourire, il ne sera pas venu pour rien et aura même partagé un moment sympathique.

### Trouver un horaire adéquat

Un participant qui avait préparé sa liste coche au fur et à mesure les problèmes résolus. «J'apprends à utiliser les bases en informatique ou acheter sur les sites d'annonces par exemple. Si nous ne maîtrisons pas ça, nous sommes en décalage. Bientôt, nous pourrions passer notre commande à l'avance avant d'aller au bistro», conclut-il en riant.

Francisco Felisberto, 26 ans, est présent à chaque séance. «Nous cherchons la solution parfois ensemble et cela permet de créer des liens, c'est important. Nous parta-

geons surtout un bon moment de plaisir», confirme l'animateur socioculturel. Si les coaches actuels sont plutôt motivés, la relève va être difficile à trouver. «Nous avons beaucoup de demandes, les sessions de février et mars 2022 sont complètes. Nous plafonnons les groupes à neuf participants maximum. Le problème sera de mettre en adéquation les deux générations. Les personnes âgées sont disponibles en début d'après-midi. Les jeunes sont soit au travail, soit aux études à ces heures-là. Nous devons trouver des solutions pour concilier les deux», déclare Delphine Rapin, heureuse malgré tout du succès de l'opération. PHC

Plus d'infos et inscriptions au 026 664 80 67 ou à estasympa@estavayer.ch

## Sous la Coupole, tout se joue en commission

**PARLEMENTS FÉDÉRAUX** Présidente de la commission de la science, de l'éducation et de la culture, la conseillère nationale broyarde Valérie Piller Carrard explique son travail.

### BROYE FRIBOURGEOISE

Elle est la seule parlementaire fédérale représentante de la Broye: Valérie Piller Carrard œuvre comme conseillère nationale depuis 10 ans sous la Coupole fédérale. Une activité de l'ombre où, explique-t-elle, tout se joue en commissions. Le Conseil national en compte une dizaine, composées de 25 membres répartis en fonction de la force politique. «C'est là que se réalise le travail concret des parlementaires. Là que nous pouvons travailler une nouvelle loi, élaborer des modifications. On est au cœur du travail législatif.» Là aussi que les arguments font mouche et pas dans la salle du Conseil national où les avis sont déjà assis.

### Le choix des thèmes

L'habitante de Cheyres préside en ce moment la commission de la science, de l'éducation et de la culture dont le domaine de compétence est large d'une quinzaine de thèmes, de la recherche technologique et innovations au financement des universités et hautes écoles en passant par la formation continue. Pour 2021-2024, 28 milliards de francs ont été alloués aux différentes structures et 934 millions pour la culture. IK

A la commission, c'est Valérie Piller Carrard, comme présidente, qui a le rôle de concocter le programme des sujets à l'ordre du jour en fonction de l'actualité, des préoccupations et de sa sensibilité.

En cette période de Covid, la question de soutiens supplémentaires au sport et à la culture était particulièrement vive. Une des dernières lois travaillées concernait aussi le cinéma et l'introduction d'une taxe destinée à la création cinématographique suisse (4%) pour les plateformes en ligne de type Netflix.

### Plancher sur l'illétrisme numérique

A l'ordre du jour en ce moment aussi: faire réintégrer la Suisse dans le programme de recherche Horizon Europe où le pays a été rétrogradé au statut d'Etat tiers non associé. «Dans notre commission, nous essayons de réintégrer le plus rapidement possible ce programme de recherche. Enormément d'argent est en jeu pour la recherche en Suisse», souligne la conseillère nationale.

La prochaine séance de commission se penchera sur l'illettrisme numérique, un nouveau thème, dans l'objectif de combler les lacunes à plusieurs niveaux.

La patte de la Broyarde se retrouvera dans des problématiques comme la pauvreté des enfants, les prestations complémentaires pour les familles ou la pénalisation du soutien de la Confédération aux structures d'accueil. IK